

# LES LETTRES *françaises*

## Mon père, cet espion

*Inconstance des souvenirs tropicaux*, de Nathalie Peyrebonne. La Manufacture de livres, Grand format, 207 pages, 16,90 euros.

Quand on est dans l'enfance, le monde des adultes n'apparaît pas très plaisant. Il est fait de normes, d'obligations, de conversations ennuyeuses. Et si jamais, par amusement, on cherche à y porter une attention pour en peser l'insignifiance, on est vite prié d'aller voir ailleurs, jouer avec une balle de tennis, ou un tube de dentifrice si ça nous chante. Papa travaille, rédige ses rapports, ou développe ses photos, lui qui a pourtant horreur de rester enfermé dans le noir. Le jardin de l'enfance est bien plus passionnant, surtout lorsqu'il est tropical, plein d'insectes étranges, d'oiseaux moirés, de fleurs capiteuses. Il y a aussi des requins, mangeurs de jambes, et des jaguars, dévoreurs d'aventuriers. Bref toute une magie, où parfois un cheval blanc surgit, porteur d'un message qui vous est destiné. Mais un jour, on nous dit le Costa Rica, c'est fini, on rentre. Et là on boude, on pleure.

Plus tard, lorsque la vie a passé, l'adulte qu'on est devenu n'en conserve que des images, des visages, des prénoms, des chansons, tout ça jeté en vrac comme dans un coffre à jouets. Et puis, une nuit où l'on paresse un peu malgré soi, on zappe sur un documentaire. On y parle du Costa Rica. Tiens, mais c'est Jean-Loup, l'ami de papa... Un bandeau en bas de l'écran confirme si besoin que c'est bien lui. Il y évoque en termes allusifs des relations entretenues avec un autre agent basé à Rio, au Bureau pour le développement de la production agricole, la couverture du SDECE, le service de renseignement français de l'époque. Elle appelle son père. Papa, toi aussi, tu étais un espion ? L'intéressé rigole. Quelle idée. Oh ! Et puis, c'est vieux tout ça.



*Le Rêve*, d'Henri Rousseau.

Loin des facéties d'un *Rio ne répond plus*, la constance que met l'héroïne à vouloir reprendre ses souvenirs prend d'abord l'allure d'une tocade. Mais les espiègleries de l'enfance glissent rapidement vers des obscurités. À remonter le cours survient une galerie de personnages, partagés entre la sourde démente et la paranoïa, les blessures intérieures et les amputations. Effectivement, quelque chose boite. L'intéressée s'entête.

Et les idées trottent comme une musique, dont on ne sait se défaire. Une petite chan-

son, où le poisson boit l'eau de la rivière, et si on n'en comprenait pas bien les paroles, on les aimait pour leur musique fluide et modulée. Et puis...

Dans cette partie de cache-cache, au-delà des introspections autour de réminiscences joyeuses et colorées, où les petits bobos semblent des cicatrices vénielles, une tout autre lecture des événements émerge. Un épisode presque anodin, dont on ne gardait qu'un vague souvenir, pas plus méchant qu'un petit écart au chemin des écoliers, prend soudain

un tour de tragédie qu'en enfant faussement sage on n'a pas voulu voir. Et sa rudesse n'en est que plus implacable. Dès lors, l'énigme que l'héroïne cherchait à résoudre se révèle n'être qu'une vérité dissimulée au fond de sa mémoire.

*Inconstance des souvenirs tropicaux* est un roman de sensations, envoûtant, plein du charme vénéneux de l'innocence. Une expérience atmosphérique des souvenirs, faite de malice et de cruauté. ■

Pierre-François Moreau